

Il viaggio in Armenia

Dall'antichità ai nostri giorni

a cura di Aldo Ferrari, Sona Haroutyunian, Paolo Lucca

De la Grande Arménie à la Cilicie, voyager dans le monde arménien médiéval (XI^e-XIV^e siècle)

Isabelle Augé

Université Paul Valéry, Montpellier III, France

Abstract During the medieval period, the Armenian world was composed of two major poles, Great Armenia, which fell under Seljuk domination, and Cilicia, a principality, then an Armenian kingdom. Contacts continued between these two areas, particularly on a religious level. Armenian Christianity remained unified, and meetings of bishops were, for example, the source of trips, embassies and councils. In the same way, the Catholicos sends letters to all Christians, through the intermediary of emissaries who travel from one place to another. Cultural Contacts continue, with the circulation of manuscripts between Great Armenia and Cilicia.

Keywords Cilicia. Catholicos. Councils. Manuscripts. Embassies.

Nersēs, serviteur du Christ et, par sa grâce, catholicos des Arméniens, à tous les fidèles d'origine arménienne qui résident en Orient, dans notre pays d'Arménie même, et à ceux qui ont glissé en émigrant dans les contrées occidentales ou ont été repoussés et dispersés à cause de nos péchés, en Asie Mineure, au milieu des nations étrangères ou dans tous les coins du monde, dans les villes, les forteresses, les campagnes...¹

1 Nersēs 1871, 1. Մերսէս ծառայ Քրիստոսի, եւ ողորմութեամբ նորին կաթողիկոս չայոց. Ընդհանուր հաւատացելոց հայկականացո սեռից, որք արեւելս ի սեփականաշխարհո



Edizioni
Ca' Foscari

Eurasiatica 17

e-ISSN 2610-9433 | ISSN 2610-8879

ISBN [ebook] 978-88-6969-497-4 | ISBN [print] 978-88-6969-498-1

Peer review | Open access

Submitted 2020-05-15 | Accepted 2020-09-01 | Published 2021-07-12

© 2021 | © Creative Commons 4.0 Attribution alone

DOI 10.30687/978-88-6969-497-4/001

Ainsi se présente le catholicos Nersēs Šnorhali, fraîchement désigné, dans la lettre encyclique qu'il envoie à ses ouailles dispersées, commençant par celles qui se trouvent dans les terres ancestrales, le *sep'akan ašxarh*.

Alors que les terres de ce que l'on désigne comme l'Arménie majeure tombent, à partir du XI^e siècle, sous domination musulmane (la date que l'on prend habituellement comme point de départ étant la prise d'Ani par les Seldjûkides en 1064), se construit, en Cilicie, une principauté, sous l'égide de la famille des Rubeniens, principauté qui accède, à la fin du XII^e siècle, au statut de royaume arménien de Cilicie, appelé à jouer un rôle important dans le Proche-Orient des croisades. D'autres Arméniens s'installent dans d'autres contrées, par exemple l'empire byzantin.²

Face à une telle dispersion, que les catholicos, qui restent les représentants religieux de l'ensemble de la nation, déplorent constamment dans leurs écrits, il faut, pour eux, tenter de maintenir la cohésion. Ce maintien de l'unité suppose le maintien de relations serrées qui occasionnent un certain nombre de déplacements entre ces deux pôles de l'Arménie médiévale que sont la Cilicie et la Grande Arménie. Des sources à la typologie diverse permettent de mettre ces déplacements en lumière, donnant parfois des détails sur leurs causes, leur fréquence et leur déroulement.

L'analyse des différentes sources montre que les déplacements que l'on est en mesure de recenser entre l'Arménie cilicienne et la Grande Arménie sont, pour la plupart, des déplacements qui ont un arrière-plan religieux. Il faut donc d'abord rapidement s'arrêter sur la figure du catholicos arménien dans cette période.³ Le catholicosat est, à partir de Grigor II, surnommé le Martyrophile (1066-1105), confisqué par les membres d'une famille, celle des Pahlawuni, ceci jusqu'à la mort de Grigor VI en 1203. Cette famille permet l'installation du siège catholicossal, un temps itinérant, dans la forteresse de H'romkla, sous Grigor III, en 1141. Il résiste ensuite à de nombreuses vicissitudes avant de tomber aux mains des Mamlouks en 1292. Le prélat suprême des Arméniens bénéficie, en ce lieu, d'une indépendance politique et géographique et d'une position intéressante, mé-

հայաստանեայց բնակեալք. Եւ որք յարեւմտեան կողմանսդ սահեալք նժդեհույթեամբ. Եւ որք ի միջերկրեայս ի մէջ այլալեզու ազանց տարաբերեալք. Եւ որք յիւրարանչիւր յեղերս աշխարհաց ընտ մեղաց մերոց ցրուեալք ի քաղաքս եւ ի դէտակս. Ի գիւղս եւ յազարակս. Une traduction complète en français de la Lettre encyclique a été donnée par Mariam Vanérian dans sa thèse de doctorat inédite, soutenue à Montpellier en juin 2007 sous le titre, La correspondance de saint Nersēs Chenorhali avec les Arméniens, 270-346.

² Voir Mahé, Mahé 2012, ch. 6 « Bipolarité », 175-207.

³ Nous nous permettons, pour une vision d'ensemble, de renvoyer à notre article : Augé 2009, 337-70.

diane, entre l'Arménie majeure et la Cilicie. Ce prélat suprême reste le supérieur des évêques de Grande Arménie, la tête de toute la chrétienté arménienne, comme cela est mentionné dans sa titulature justement à partir du XII^e siècle. Il est alors désigné comme « catholicos de tous les Arméniens » (Kat'olikos amenayn Hayastaneayc' Կաթողիկոս ամենայն Հայաստանեայց ou amenayn hayoc' ամենայն հայոց) chez les chroniqueurs, par exemple Matt'ëos Urhayec'i. Les déplacements du catholicos à partir du XI^e siècle s'expliquent par la situation politique de l'Arménie dont la royauté a été supprimée et qui est tombée sous domination étrangère. Les auteurs de chroniques, de lettres ou de colophons de manuscrits font des descriptions apocalyptiques de la situation politique qui entraîne des difficultés de communication.

Un très bel exemple est donné par le gros dossier constitué par la correspondance échangée entre les catholicos Nersēs Šnorhali et Grigor IV et les autorités civiles et religieuses byzantines dans les années 1165-1178. Pour résumer, le catholicos cherche, pour des raisons religieuses mais aussi certainement politiques, à se rapprocher de Byzance et entame un dialogue qui trouve une oreille attentive auprès de l'empereur Manuel Comnène. À plusieurs reprises, dans les missives échangées, le catholicos explique toutefois qu'il reste le chef suprême d'une chrétienté bicéphale et qu'il ne peut prendre aucune décision sans en passer par des envois de messagers et la convocation d'un véritable concile de tous les évêques, y compris ceux de Grande Arménie.

Citons ici un passage d'une lettre envoyée par Nersēs à l'empereur Manuel en 1170:

Mais, parce que le siège de notre royauté, par lequel s'affirme l'autorité pontificale, est maintenant supprimé par le despotisme des païens, pour la même raison, notre patriarcat est chassé de son pays ancestral et notre siège est transporté çà et là, par l'émigration. Pour cette raison, nous n'avons pas près de nous ceux qui sont aujourd'hui évêques et docteurs des Arméniens et, sans leur avis, il est impossible de donner une réponse complète à vos demandes, sinon nous risquerions, plutôt que d'avancer des causes d'union, de fournir diverses causes de séparation et que nos paroles paraissent changeantes et inconstantes. C'est pourquoi nous n'avons pas jugé convenable de rédiger, seulement avec ceux qui sont près de nous, une réponse complète, jusqu'à ce que nous envoyions des messagers en Grande Arménie et dans toutes les contrées, et rassemblions tous ceux en qui réside la force de la sagesse et que, devant eux, nous propositions ce que vous nous demandez à propos de la foi et de la discipline de l'Eglise.⁴

⁴ Traduction française dans Augé 2011, 151. Texte dans Nersēs 1871, 147 : « Բայց քանզի աթոռ թագաւորութեան մերոյ որով եւ քահանայապետականն իշխանութիւն

Lorsque le chef de la chrétienté arménienne veut réunir l'ensemble de son épiscopat pour discuter d'un problème important, la mise en place de la réunion suscite de nombreux déplacements. Il doit, dans un premier temps, envoyer des émissaires en Grande Arménie, afin de convoquer son épiscopat avant de provoquer un déplacement plus massif dans l'autre sens, avec l'arrivée à Hromkla de nombreux prélats venus de Grande Arménie. Pour la période qui nous intéresse, on possède ainsi la liste des participants au concile de Hromkla de 1178 qui permet d'établir la carte.⁵ Se sont déplacés de nombreux ecclésiastiques de Grande Arménie qui n'ont donc pas hésité à entreprendre un voyage long et difficile pour venir discuter de ce rapprochement avec les Grecs que les religieux de Grande Arménie ne voyaient pas d'un oeil aussi bienveillant que ceux qui vivaient en Cilicie, à proximité des Grecs et des Latins. Bien entendu, en amont, la réunion d'un synode comme celui de 1178 entraîne également le déplacement d'émissaires envoyés par le catholicos pour faire parvenir la lettre de convocation aux prélats concernés.

En restant dans cette thématique du fonctionnement de l'Église arménienne et de ses rouages, on peut également citer les déplacements des évêques, en particulier au moment de leur consécration. Une missive du catholicos Nersès Šnorhali aux habitants de la ville de Kars donne des éléments pour éclairer la procédure utilisée et les déplacements occasionnés ; elle permet d'établir le schéma suivant : la ville étant située en Grande Arménie, le catholicos n'a eu que peu de contacts avec elle et ses habitants. De ce fait, lorsque leur évêque meurt, ces derniers décident de désigner un personnage qui leur semble digne et l'envoient auprès du catholicos pour qu'il avalise leur choix en consacrant leur candidat. La visite de celui-ci ne suffit pourtant pas à attester sa capacité à remplir la charge puisqu'il arrive à Hromkla muni de lettres de recommandation et certainement accompagné de personnages éminents susceptibles de présenter directement ses capacités au catholicos (Nersès 1871, 219). La consé-

յառաջանայ բարձեալ Է այժմ ի բռնակալութենէ Այլագգեաց, նորին աղագաւ եւ Հայրապետութեանն հալածեալ ի հայրենին աշխարհէ եւ Աթոռոյ յօտար աշխարհ տարաբերի պանդխտութեամբ, յորոց պատճառն ոչ ունիմք մերձ գորս ըստ ժամանակիս եպիսկոպոսունք են Հայաստանեաց եւ վարդապետք եւ առանց խորհրդակցութեան նոցա անմարթ Է գկատարեալն տալ պատասխանի հարցմանց ձերոց, զի մի փոխանակ միաբանութեան զանագան պատճառս տացուր բաժանմանց, եւ շարժուն եւ փոփոխական երեւեսցին բանք մեր : Յաղագս այսորիկ ոչ պատշաճ համարեցաք միայն մերս մերձակցօք գրել զպատասխանին մեծի խորհրդոյս, մինչեւ առաւերեսցուր ի մեծն Հայք եւ զամենայն կողմանս, եւ ժողովեսցուր զամենեսեան յորս իցէ գորութիւն իմաստութեան, եւ առաջի դիցուր նոցա զոր խնդրէք ի մեճ զհաւատոյ եւ գկարգաց եկեղեցւոյ բան ».

5 Voir la carte établie d'après la liste donnée dans la lettre adressée par le catholicos Grigor IV au patriarche de Constantinople à l'issue de la réunion dans Augé 2011, 304. La liste des prélats se trouve dans le même ouvrage, 219-20.

cratation des évêques par le seul catholicos renforce ainsi la cohésion d'une chrétienté en proie à l'éclatement géographique. La procédure décrite dans la lettre de Nersēs Šnorhali aux habitants de Kars est apparemment celle qui prévaut pour tous les sièges de Grande Arménie comme l'atteste la réponse des Pères du concile de Sis (1345) à Nersēs Balientz : il y est clairement indiqué que le catholicos procède à la consécration des évêques d'Arménie majeure qui se présentent à lui munis de lettres attestant leur capacité à assumer cette charge.⁶

Lorsque les religieux de Grande Arménie ne viennent pas à lui, le catholicos peut aussi, soit se déplacer auprès d'eux, ce qui n'apparaît pas dans les sources de la période étudiée, soit leur envoyer des missives par le truchement d'émissaires dont certains sont bien connus. Lorsqu'un catholicos est nouvellement désigné il a l'habitude de faire parvenir à l'ensemble de ses ouailles une lettre encyclique. À celle de Nersēs Šnorhali dont un extrait a été cité plus haut, fait écho celle du catholicos Kostandin Ier qui accède à la fonction en 1221 et dont la lettre encyclique nous a été transmise par le chroniqueur Kirakos Ganjakec'i. Ce dernier revient d'abord longuement, avant d'insérer le texte de la lettre, sur les malheurs du temps, les invasions mongoles, la désolation frappant toutes les contrées sous la juridiction du catholicos. Dans la lettre encyclique, Kostandin Ier reprend les mêmes thèmes et insiste, très vite, sur la nécessité qui s'est imposée à lui de se déplacer auprès de son troupeau d'Arménie Majeure :

En vue de cette urgente nécessité, je désirais entreprendre un voyage, me mettre en route et m'occuper en personne du troupeau et des communautés qui m'ont été confiés par le Christ, d'employer les supplications, les réprimandes, les menaces, toute espèce de moyen, pour arracher de vos cœurs les germes haïssables du mal...⁷

Le catholicos avance également un second argument qui l'aurait poussé à se déplacer, son grand âge et sa volonté de bénir une dernière fois son troupeau (Kirakos 1961, 298). Il a toutefois changé d'avis et s'en explique de manière très rapide en écrivant : « Mais comme notre époque est peu fiable et sûre, je ne peux maintenant entreprendre d'y aller en personne et d'accomplir ma volonté ».⁸ Le vocabulaire employé suggère un climat de suspicion qui n'est pas ex-

⁶ *Articuli Armenorum cum responsionibus eorum*, 220.

⁷ Kirakos 1961, 297 : « Եւ վասն այս հարկի մեծագունի ցանկացայ խնդրել ճանապարհ եւ անձամբ գալ, զգուշութիւն առնել հօտիդ իմն Քրիստոսի աստուծոյ յիս վստահացեալ ժողովրդեանդ աղաչանօք եւ բանադրութեամբ, եւ ապանալեօք, եւ ամենայն հնարիւք հանել ի ձե՛նջ զտեսակ ատելի դիմաց չարին ».

⁸ Kirakos 1961, 298 : « Եւ քանզի ժամանակս այս կասկածոտ եւ սխալական, այսմ ինձ ոչ ներեաց անձամբ գալ եւ կատարել զբաղձանս իմ ».

plicité, le catholicos a peur d'entreprendre le voyage non pour des raisons de sécurité immédiate engendrées par des ennemis armés mais par peur certainement d'un quelconque complot contre lui. Il envoie donc comme émissaire Vardan qui est présenté à la fois dans la lettre et par le chroniqueur Kirakos Ganjakec'i.

Kirakos nous apprend que Vardan, le chroniqueur Vardan Arewelc'i ou l'Oriental, fut appelé par le catholicos auprès de lui alors qu'il revenait d'un pèlerinage à Jérusalem où il s'était prosterné devant les lieux saints. Il le charge alors de transporter sa lettre encyclique en Arménie majeure et de la diffuser à « tout ce qui remplit les contrées orientales de l'Arménie », évêques, monastères et ermitages, vardapets mais aussi princes, et tous les laïcs composant le troupeau. La lettre du catholicos nous apprend que Vardan séjournait auprès de lui, à son retour de Jérusalem, depuis un laps de temps important. Le catholicos prévoit la procédure, enjoignant à l'ensemble des évêques qui la liront de signer la lettre encyclique et de la lui renvoyer ensuite, par l'intermédiaire du même Vardan (Kirakos 1961, 199). La fin de la lettre est également intéressante puisqu'elle précise le périple de Vardan en Grande Arménie en donnant le nom des évêques qui, justement, signèrent, un peu contraints et forcés, la lettre encyclique :

Quand le Vardapet Vardan et ses compagnons, envoyés par le catholicos, arrivèrent en Orient, ils visitèrent les cantons de l'Arménie, les évêques, les couvents et les princes ; en transmettant à chacun les règlements canoniques, ils exigèrent une déclaration écrite de soumission au décret.⁹

La liste des signataires donne ensuite, comme pour le concile de Hromkla, une idée du déplacement effectué par Vardan : il se rend auprès de Sargis, évêque de Karin, de Sargis, évêque d'Ani, de Yakob, évêque de Kars, de Vanakan et Grigor évêques de Bjni, de Mkrtič', évêque d'Anberd, d'Hamazasp évêque d'Halbat et d'autres évêques de divers lieux ; et des principaux couvents comme Sanahin, Getik, Hałarcin, Keč'aris, Hawuc' T'ar, Ayri Vank', Yovhannavank' et Salmosavank', Hořomosi Vank' et d'autres situés dans les environs. Sont ensuite donnés les noms d'autres signataires parmi lesquels le catholicos des Ałuank, le vardapet Vanakan et le prince Awag.¹⁰ Il semble,

⁹ Kirakos 1961, 310 : « Եւ եկեալ վարդապետն Վարդան եւ որք ընդ նմա առաքեալքն ի կաթողիկոսէն յԱրեւելս, եւ շրջեալ ընդ գաւառս Հայոց յեպիսկոպոս եւ ի վանորայս եւ յիշխանս, եւ տուեալ ամենեցուն զիրամանս կանոնականս, եւ պահանջեալ յամենեցունց ձեռագիր հաւանութեան սահմանին եղելոյ ».

¹⁰ Kirakos 1961, 310 : « Եպիսկոպոսն Կարնոյ քաղաքի Սարգիս, եւ Եպիսկոպոսն Անուոյ միւս Սարգիս, եւ Եպիսկոպոսն Կարուց Յակոբ, եւ Եպիսկոպոսն Բջնոյ Վանականն եւ Գրիգոր, եւ Եպիսկոպոսն Անբերդոյ Մկրտիչն, եւ Եպիսկոպոսն Հաղբատայ Համազասպ, եւ այլ Եպիսկոպոսն, որ ի կողմանս կողմանս, եւ գլխաւոր

d'après la suite du texte, que Vardan ne soit pas reparti lui-même en Cilicie mais y ait fait envoyer le texte signé, lui-même se retirant dans un ermitage. Le périple qui le conduisit de Jérusalem en Cilicie puis de Cilicie en Grande Arménie qu'il parcourut de couvent en couvent avait peut-être eu raison de sa santé. Le même passage de la chronique de Kirakos nous apprend que l'année suivante, en 1247, le catholicos envoya cette fois, par l'intermédiaire d'un certain Théodose, son serviteur, des présents aux églises d'Orient et aux monastères les plus fameux, constitués de tissus précieux, en particulier de la soie et des vêtements pour servir la messe (Kirakos 1961, 311).

Pour maintenir les liens avec la Grande Arménie, le catholicos devait donc à la fois accueillir auprès de lui, à Hromkla, les ecclésiastiques venus de toute la chrétienté arménienne qui se déplaçaient pour des raisons diverses, et envoyer en Grande Arménie des messagers transportant ses missives (lettres encycliques, lettres de convocation des conciles, lettres d'admonestation...). Ces messagers emportent également souvent, en même temps que les lettres, des objets précieux, destinés à montrer l'intérêt du chef suprême de la chrétienté arménienne pour ses frères éloignés, manuscrits ou encore vêtements liturgiques. Enfin, il faut aussi noter le rôle joué par le *miron* dans la cohésion de l'Église arménienne puisque cette huile sainte, qui ne peut être consacrée que par le catholicos, est ensuite acheminée dans les différents diocèses. Lorsqu'il se rend auprès de Nersēs Šnorhali pour recevoir la consécration, Xaç'atur de Kars repart dans son diocèse avec le *miron* pour pouvoir procéder aux différents sacrements (Nersēs 1871, 222).

Au-delà de ces contacts officiels relatifs au fonctionnement de l'Église arménienne, que l'on connaît surtout grâce aux missives échangées, des contacts plus culturels sont également attestés, qui ont trait à la circulation des ouvrages. Ces contacts apparaissent surtout par les colophons de manuscrits, dont sont ici présentés deux exemples. Le premier, sur le plan chronologique, est écrit par un certain Yovhannēs dans le couvent de Drazark, en Cilicie, en 1241, dans un ouvrage appelé *Tataran*, c'est-à-dire un ouvrage qui contient des cantiques. Ce personnage, qui termine son travail dans le couvent de Drazark, explique qu'il y est venu, de Grande Arménie, sans préciser son lieu de départ exact, mais qu'il décrit comme un lieu pierreux, abrupt, peu intéressant. La Cilicie, au contraire, apparaît dans son récit comme « le lieu de la sagesse et de l'étude que le Christ a érigé en gardien et sur lequel il veille de ses propres yeux » (Mat'evosyan

վանրայքն Սանահինն, եւ Գետիկ, եւ Հաղարծինն, եւ Կեչառուս, եւ Հաւուց Թառ, եւ Այրի վանք, եւ Յովհաննու վանք եւ Սաղմոսայ վանք եւ Հոռոմոսի վանք, եւ որ շուրջ գնորոք : Նա եւ կաթողիքոսն Աղուանից տէր Ներսէս, եւ եպիսկոպոսն Յովհաննէս, գոր Տուեցին կոչէին, եւ մեծ հռչկաւոր վարդապետն Վանական, եւ իշխանաց իշխանն Աւագն, եւ այլ իշխանքն ».

1984, n° 177, 221). A l'inverse, quelques années plus tard, en 1267, Gëorg Lambronac'i entreprend, pour la rédaction de son ouvrage concernant les fêtes (*Tōnapatč'ar*), un voyage qui le conduit de la Cilicie à la Grande Arménie. Les circonstances historiques, qu'il rappelle longuement dans son texte, sont alors particulièrement difficiles en Cilicie après la défaite de Mari contre les Mamlouks qui s'est soldée par la mort de l'un des héritiers du trône, le second ayant été fait prisonnier. Cette situation explique peut-être la décision de Grigor de quitter la Cilicie pour la Grande Arménie. Il le fait aussi, explique-t-il lui-même dans son texte, à l'instigation de l'archevêque de Bĭjni, Grigor, et de ses deux fils. Gëorg, accompagné par un prêtre prénommé Yovhannēs entreprend alors un périple dont il décrit l'itinéraire. Celui-ci l'a conduit, en premier lieu, dans le monastère du Xor Virap, auprès du célèbre docteur Vardan, très certainement Vardan l'Oriental. Il est ensuite passé dans les Etats du prince Kurd, c'est-à-dire dans les domaines des Vač'utean. Ces princes étaient alors des dépendants des princes Zakarides qui avaient entrepris la reconquête du nord de l'Arménie. Ils s'étaient vus confier, au début du XIII^e siècle, un vaste territoire dans la plaine de l'Ayrarat, comprenant l'Aragacotn, autour d'Amberd, avec, en particulier, les monastères d'Yovhannavank' et de Sałmosavank' dont les églises principales ont été bâties par le prince Vač'ē, le père de Kurd dont il est question dans le texte.¹¹ Le prince Kurd semble, d'après le colophon, très impliqué aussi dans ces échanges intellectuels. Les deux personnages, accompagnés de Vardan, se déplacent ensuite dans le monastère de Telenik, où l'auteur du colophon indique avoir terminé son ouvrage (Mat'evosyan 1984, n° 287, 351-2). Les possessions du prince de la famille des Vač'utean renferment donc de nombreux et florissants monastères qui comportent des bibliothèques, des matenadaran. Le prince Kurd dont il est question dans le colophon est, par exemple, à l'origine de la construction de la bibliothèque du monastère de Sałmosavank'. Ces monastères de Grande Arménie, obtenant le soutien des princes laïcs qui les dotent largement, comme le montrent les nombreuses inscriptions de donation qui fleurissent au XIII^e siècle, attirent donc les Arméniens de Cilicie, dont le pays est en proie, à partir de 1250, à de nombreuses attaques. Les deux colophons que nous venons d'étudier montrent que des échanges fructueux avaient lieu entre les deux parties géographiques de l'Arménie, la Cilicie et la Grande Arménie, et que les intellectuels circulaient entre les grands monastères, Drazark, mais certainement aussi Skewra ou encore Akner en Cilicie, vers le Xor Virap, Sałmosavank', Yovhannavank', mais aussi bien d'autres dans

11 Sur la famille des Vač'utean et son territoire, voir Mutafian 2012, 1: 292-4. Ce sont surtout les sources épigraphiques, en particulier les inscriptions de Sałmosavank' et de Yovhannavank', qui permettent de reconstituer l'histoire de cette famille.

l'Arménie Majeure. Il s'agissait, pour ces savants, de se procurer des manuscrits auxquels ils n'avaient pas accès, mais aussi de profiter de l'enseignement de grands maîtres, certainement de discuter, d'échanger des points de vue sur les questions religieuses.

Il faut également noter que l'État des Vač'utean, au XIII^e siècle, par sa position géographique, mais aussi certainement du fait de la renommée du prince, représentait un lieu fréquemment visité ou une étape sur la route des Arméniens voulant se rendre en Asie. On en a un témoignage éloquent avec le voyage entrepris par le roi Het'um Ier pour se rendre à Karakorum auprès du Khan mongol en 1252. Ce célèbre voyage est raconté par les chroniqueurs de la période, Kirakos Ganjakec'i (Kirakos 1961, 364-5) et le connétable Smbat.¹² Si on suit le texte de Kirakos, le roi partit rapidement, arriva en douze jours à Kars, où il rencontra des représentants des autorités mongoles. Le chroniqueur poursuit en mentionnant l'étape faite par Het'um à Vardenis, auprès du prince Kurd, sur la famille duquel il donne quelques renseignements. Le catholicos Kostandin, ayant appris qu'il était parvenu en Grande Arménie, lui dépêcha un certain nombre de personnages chargés de l'accompagner dans son voyage. On voit donc, par cette description détaillée, tout le soin qui était mis pour organiser ces déplacements périlleux. Le roi, d'ailleurs, a pris la précaution, avant de partir, de se déguiser, par crainte du sultan de Rûm dont il devait traverser les États. Ce n'est que lorsqu'il est parvenu sans encombre en Grande Arménie, en sûreté auprès de Kurd, que le catholicos lui envoie ses représentants. Le premier d'entre eux est un vardapet, un certain Yakob, qui semble particulièrement habile dans les discussions religieuses puisqu'il avait déjà été envoyé auprès des Grecs de l'Empire de Nicée pour traiter d'affaires théologiques. Il est accompagné de l'évêque Step'annos, sans plus de précision, de Mxit'ar de Skewra, de plusieurs prêtres, Barseł, T'oros, Karapet, ainsi que de plusieurs princes dont les noms ne sont pas donnés. Part donc vers la Grande Arménie, étape vers Karakorum, un groupe important de clercs et de laïcs, à la suite du roi Het'um. Le roi attend à Vardenis les présents qu'il doit emporter avec lui pour les offrir au souverain mongol. La lecture des témoignages sur cet événement important semble indiquer que la traversée des États seldjûkides pour parvenir en Grande Arménie pose de graves problèmes de sécurité. Les Arméniens de Cilicie prennent soin de diviser leur délégation afin qu'elle attire moins l'attention des autorités musulmanes. Le reste du récit ne nous intéresse pas directement : après avoir traversé la Grande Arménie, Het'um franchit le Caucase par la passe de Derbend se dirige vers la Basse Volga, avant de poursuivre son voyage vers Karakorum.

¹² Dédéyan 1980, 98. Le récit du connétable Smbat est beaucoup moins détaillé que celui de Kirakos.

Un dernier type de sources permet de mettre en évidence des déplacements entre la Cilicie et la Grande Arménie, les sources épigraphiques. Une consultation non exhaustive des différents volumes du *Corpus des Inscriptions arméniennes*, permet d'identifier deux inscriptions intéressant la thématique étudiée. La première se trouve sur un *xač'k'ar*, dans le *žamatun* d'Haibat. Yovhannès, supérieur du couvent, explique que lui et les frères ont reçu un certain Grigor, évêque de Tarse qui est venu se prosterner devant le saint Signe et a fait des présents à l'église, dont (certainement car il y a une lacune dans le texte) une chape blanche. Il a également demandé à être affilié au monastère et a reçu, en échange de sa donation, des offices pour ses parents (Barxudaryan 2012, n° 283). Une autre inscription, qui est toutefois endommagée, mentionne également la venue d'un certain Arak'el de Tarse au monastère de Deljut, qui se trouve dans la province d'Ararat, en République d'Arménie actuelle. Le personnage mentionne explicitement, dans l'inscription, qu'il vient du pays de Cilicie (Avagyan, Ĵanp'oladyan 1977, n° 241b).

Des sources relativement nombreuses et à la typologie variée (historiographiques, épistolaires, épigraphiques), attestent donc les déplacements au sein de la chrétienté arménienne médiévale bipolaire, entre la Cilicie et la Grande Arménie. Ces textes montrent que la majorité des déplacements concernent l'Eglise et son organisation, ceci étant bien entendu accentué par les origines même des sources conservées. Si on peut donc attester un va et vient assez dense entre les deux territoires, les sources restent par contre relativement lapidaires pour ce qui concerne les conditions de ces déplacements.

Cette enquête montre en tout cas tout l'intérêt qu'il y a à étudier ces rapports entre la Cilicie et l'Arménie du Caucase en mettant en lumière les réseaux épistolaires, les circulations des manuscrits ou des idées, des informations, des formes artistiques...

Bibliographie

- Augé, I. (2009). « Le catholicos arménien pendant la période cilicienne ». *Cahiers de civilisation médiévale*, 52, 337-70.
- Augé, I. (2011). *Églises en dialogue : Arméniens et Byzantins dans la seconde moitié du XII^e siècle*. Louvain : éditions Peeters. Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 633 | Subsidia 124.
- Avagyan, S. Ավագյան, Ս.; յանթօլադյան, Կ. Ջանիդիանյան, Հ. (éds) (1977). *Divan Hay Vimagrut'yan. Prak VI, ljevani šrjan* Դիվան հայ վիմագրության պրակ VI Իջեվանի շրջան (Corpus des Inscriptions arméniennes, t. VI, Région d'Ijevan). Erevan : Éditions de l'Académie nationale des sciences d'Arménie.
- Barxudaryan, S. Բարխուդարյան, Ս.; Էֆադարյան, Կ. դաֆարարյան, Կ.; Տախմյան, Ս. Սաղուվյան, Ս. (2012). *Divan Hay Vimagrut'yan. Prak IX. Lorumarz* Դիվան հայ վիմագրության պրակ IX Լոռու մարզ (Corpus des inscriptions arméniennes t. IX. [Province de] Lori). Erevan : Éditions de l'Académie nationale des sciences d'Arménie.
- Dédéyan, G. (1980). *La chronique attribuée au connétable Smbat* (Introduction, traduction et notes). Paris : Librairie orientaliste Paul Geuthner. Documents relatifs à l'histoire des croisades publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XIII.
- Kirakos, G. Կիրակոս, Գ. (1961). *Patmut'yun Hayoc'* (Histoire des Arméniens). Erevan : Éditions de l'Académie des Sciences de la République socialiste soviétique d'Arménie.
- Mahé, A. ; Mahé, J.-P. (2012). *Histoire de l'Arménie des origines à nos jours*. Paris : Perrin.
- Mat'evosyan, A. Մաթեվոսյան, Ա. (1984). *Hayeren jeragreri hišatakaranner ŽG dar* Հայերեն ձեռագրերի հիշատակարաններ ժԳ դար (Colophons de manuscrits arméniens du XIII^e siècle). Erevan : Édition de l'Académie des Sciences de la République socialiste d'Arménie.
- Mutafian, C. (2012). *L'Arménie du Levant (XI^e-XIV^e siècle)*. 2 vols. Paris : Les Belles Lettres.
- Nersēs, Š. Ներսէս, Շ. (1871). *Əndhanrakan t'utt'k Srboyn Nersisi Šnorhalwoy* Ընդհանրական թուղթք Սրբոյն Ներսիսի Շնորհալոյ (Lettres universelles de saint Nersēs Šnorhali). Jérusalem : éditions du siège apostolique de Saint-Jacques.
- Tautu, A.-L. (éd.) (1958). « Articuli Armenorum cum responsionibus eorum ». *Pontifica Commissio ad Redigendum Codicem Iuris Canonici Orientalis. Fontes*. Series III, t. VIII, *Acta Benedicti XII (1334-1342)*. Rome : Typis Polyglotis Vaticanis, 59, 160-231.

